

ARTS PLASTIQUES

Des vessies pour des lanternes

Michel Ozenne. — J'ai lu à diverses reprises que cette dernière biennale est la deuxième biennale des jeunes nouvelle formule. Radicalement transformée. Les organisateurs semblent attacher une importance capitale à ce renouveau. Toutefois, cette information n'est que très succinctement explicitée dans le communiqué de presse: «... dès 1973 la biennale fut conçue et organisée de Paris... les options ne pouvant être le fait d'un seul homme, la commission internationale fut créée...». Dans la réalité,

le résultat de cette profession de foi est parfaitement anodin. Qu'est-ce qui a changé au sein de la biennale? Et en outre quelles sont ces si importantes mutations promises cette année? Est-ce le renouvellement d'une partie de la curie de la commission internationale (cinq membres remplacés)? Est-ce la participation accrue de femmes? Est-ce la présence des artistes réalistes socialistes chinois? Ce n'est pas la première fois qu'on les voit à Paris. Ces réformes ressemblent singulièrement à

celles de nos gouvernements: elles distraient l'essentiel, occultent la déficience de la réalité.

Claude Bouyeure. — Le plus grave est que l'on ne perçoit vraiment pas les avantages que les artistes ou le public peuvent tirer de ces «mutations». Déjà de copieux communiqués de presse dont nous ont saturé les «gens» de la biennale étaient dignes de figurer dans une bibliothèque ontologique. Ces catalogues célébraient les organisateurs au



Luciano Castelli (photo Morain).